



Le jaguar étoilé

Stéphane Chao

Par une singulière ironie de l'Histoire, on ignore le nom de l'un des rares missionnaires espagnols à n'avoir pas ambitionné de convertir les Indiens au christianisme. Ce personnage — probablement mythographe à ses heures perdues — était persuadé que le Nouveau Monde récemment découvert était en réalité l'Atlantide, ses montagnes fabuleuses existant à seule fin de soutenir la voûte céleste, conformément à la légende.

Selon lui, la redécouverte du continent perdu n'était pas survenue par hasard dans l'Histoire du monde. Elle marquait un changement d'ère cosmique, qui se manifesterait par l'apparition de l'« Œil d'Atlas », du nom du roi atlante condamné à porter le firmament sur ses épaules. Le missionnaire prétendait que ce mystérieux corps céleste était fait dans une matière réfléchissante ; du fait de sa position, il refléterait la lune avec une intensité sans égale, illuminant le ciel nocturne du Nouveau Monde.

Malheureusement, sa quête tourna court : l'empereur inca en personne, paré de bijoux en or massif, lui jeta sa verroterie à la figure. Après avoir été mis aux fers, l'Espagnol parvint miraculeusement à s'évader et connut une invraisemblable odyssée — si invraisemblable qu'elle prouverait selon certains que ce personnage n'a jamais existé. Je leur rappellerai que l'Espagnol avait apporté avec lui le *De Partibus Animalium* d'Aristote, qui affirme le primat du genre humain et attribue au rire des vertus métaphysiques. Or, pour se sortir d'affaire, il lui fallut assurément un solide sens de l'humour.

Et pour cause : il dévala les contreforts orientaux des Andes, puis atteignit la forêt tropicale avant de se laisser dériver sur une pirogue au fil de l'Amazone. On ne sait pas s'il bénéficia de l'hospitalité de l'Indien *tapajo* qui le recueillit, ou s'il fut son prisonnier. Ce dont on est certain en revanche, c'est que ce dernier s'enorgueillissait d'appartenir à l'une des civilisations les plus avancées d'Amazonie. C'est peut-être pourquoi il n'eut cure de sa verroterie, à l'instar de l'Inca, et qu'il la lui envoya à la

figure avec mépris. L'étranger ne fut pas davantage outragé parce que les Tapajos le soupçonnaient de posséder des connaissances cosmologiques dont ils avaient besoin.

La survenue d'une Indienne *tupi* quelque temps auparavant avait en effet soulevé un grand élan messianique parmi les Tapajos. Ces derniers avaient été moins émus par sa présence que par l'animal inconnu qui l'accompagnait et qui n'était autre qu'un chien. Celui-ci les remplissait d'effroi dès qu'il aboyait et ils le prirent d'autant plus volontiers pour une variété de jaguar que son pelage noir tacheté de jaune inversait celui du terrible prédateur. Or, non seulement il obéissait docilement à l'Indienne, mais il jouait également avec elle, lui léchant parfois le visage pour l'effroi des Indiens. Certains allaient jusqu'à voir dans les jappements du chien une forme de rire, contredisant ainsi le *De Partibus Animalium* d'Aristote. Les chamans étaient catégoriques : l'Indienne connaissait le secret de la domestication du jaguar.

Et ceux-ci de raconter le mythe, aujourd'hui oublié, qui relatait les tribulations de la première femme tapajo au cours de l'ère dite « des Transformations ». Poursuivie par les assiduités du jaguar, celle-ci se métamorphosa en astre pour lui échapper, donnant naissance à la lune. Le jaguar voulut la rejoindre en se transformant lui aussi en corps céleste, mais il était déjà trop tard, car l'ère des Transformations venait de prendre fin. Ainsi, à défaut de pouvoir se changer en astre, le jaguar, qui voulait par tous les moyens s'unir à l'Indienne, inventa le chamanisme (c'est pourquoi l'on dit que les jaguars sont les ancêtres des chamans actuels). Libérée de son corps grâce à des techniques adéquates, son âme parvenait à rendre visite à la lune, dont il abusait. Mais après chaque viol (marqué par un cycle de décroissance de l'astre), la jeune fille parvenait à reconstituer miraculeusement sa virginité. Or, d'après les chamans, il viendrait un jour — ou plus exactement une nuit — où elle consentirait au viol, et ce serait la fin du monde.

Comme l'Espagnol finit par le comprendre, la jeune Tupi avait profondément blessé l'orgueil des chamans tapajos, qui cherchaient depuis des générations le moyen de maîtriser l'âme du jaguar. Et ils détestaient d'autant plus la Tupi que celle-ci ne livrait pas son secret.

Contrairement à l'Inca et au Tapajo, l'Indienne ne lui jeta pas sa verroterie au visage, et l'Ibérique était pour sa part le seul à ne pas être effrayé par les aboiements du « jaguar ». L'Indienne remarqua en riant que les perles vertes, où elle contemplait son reflet, représentaient les yeux de l'Espagnol, et ce dernier s'avisa que le pelage

noir du chien tacheté de jaune symbolisait une carte du ciel, où figurait un point plus clair, qu'il assimila à l'Œil d'Atlas.

Cette connivence mit un comble à l'inquiétude des chamans, qui décidèrent de mettre en œuvre un plan destiné à faire avouer l'Indienne. Ainsi, le soir même, ils la conduisirent dans les profondeurs de la forêt et, une fois arrivés dans une clairière, ils l'attachèrent par terre, son visage faisant face au ciel rempli d'étoiles. Après quoi, ils se tinrent aux aguets.

Lorsque le jaguar apparut, le mythographe pressentit que l'Œil d'Atlas était sur le point d'illuminer le ciel du Nouveau Monde.

« L'arrivée de l'Homme Blanc, pensa-t-il, marque le retour de l'ère des Transformations, ainsi le soupirant de l'Indienne pourra-t-il se métamorphoser en corps céleste, réfléchissant infiniment l'éclat de sa beauté, et dès lors l'Indienne consentira au viol. »

De fait, la jeune femme ne fut pas effrayée à la vue du pelage jaune parsemé de taches sombres, qui inversait celui du chien avec lequel elle avait l'habitude de jouer. Au contraire, elle riait à l'approche du jaguar qui la fixait de ses yeux clairs. Et lorsque celui-ci arriva à sa hauteur, elle vit sa propre image se refléter dans un ciel d'or parsemé d'étoiles noires.